

XYZ. La revue de la nouvelle



Karyes

Roger Magini

Number 14, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3073ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Magini, R. (1988). Karyes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (14), 18–20.

— *Le voyageur que je suis n'ignore pas, Seigneur, que la seule volonté de votre divin génie vous a rendu maître de l'univers, que votre force légendaire, en exterminant vos ennemis, a rassuré ceux qui réclamaient la protection de votre Empire et que de tous les peuples et les nations de la Terre, ceux de Rome fondent l'assurance de la tranquillité dont ils jouissent sur l'unique sagesse de votre gouvernement, aussi laissez-moi douter de la pertinence que j'ai de vouloir vous entretenir des innombrables villes au pied et au cœur desquelles le destin a bien voulu me diriger, et à travers elles, de la vie de leurs habitants, si identiques et pourtant si différents de ceux que nous connaissons, mais je crains que mon projet ne vous importunât en vous divertissant dans vos immenses préoccupations...*

Est-ce que cet ingénieux vieillard discourt toujours avec autant de verve, pense Auguste, et en baissant les yeux, que je ne puisse voir, à leur éclat, si ce qu'il raconte est vrai ou pur radotage? Il l'interrompt d'un geste à la fois large et autoritaire qui peut s'interpréter ainsi :

— *Parle sans détour, Marco. Nous l'écoutons.*

Votre Seigneur sait très bien que venant de Sparte, après quelques jours de marche sous un soleil fabuleux, le voyageur arrive aux portes d'une petite ville frontalière du Péloponnèse nommée Karyes. Un coup d'œil lui suffira pour se rendre compte que l'architecte à qui échet la tâche d'inscrire à jamais sur les cartes ce joyau ne l'éleva pas suivant les principes qui font qu'un tel lieu ne doit point être sujet aux brouillards, exposé ni au grand chaud ni au grand froid, ni à proximité des marécages, ni sur le bord de la mer et en plein midi, ni au couchant... Karyes, après l'avoir scrupuleusement examinée, réunit ces qualités et le voyageur qui s'y arrête pour une halte ne tarde pas à convenir, au coucher du soleil, que l'air y est brûlant et étouffant, l'haleine et les vapeurs s'échappant des marécages, fétides, et que, si d'aventure il a profité d'une bonne nuit, brouillards et bruines le surprennent à l'aube. S'il est de constitution fragile, alors l'humidité s'insinuera dans les conduits de son corps, ses forces déclineront, la maladie n'est pas loin qui le guette...

Hélas, ces singulières vertus que les lois de la salubrité ont abandonnées ne sont rien quand il aperçoit, à l'occasion de sa visite matinale à tra-

vers la ville, le cimetière, et que l'envie lui prend d'en parcourir les allées. Un cimetière identique en tous points à ses frères méditerranéens, aussi poussiéreux et ombragé, tantôt des ifs, tantôt des oliviers, un cri d'oiseau par-ci, par-là le silence, beaucoup de silence sous les marbres, et plus bas encore, dans le secret des racines; un cimetière semblable, à peu de choses près, à celui que notre voyageur se serait imaginé dans l'espace d'un mauvais rêve: des sépultures fraîches éventrées laissant se dérouler des fleuves d'odeurs pestilentielles, empoisonnées, des trous noirs exhibant des restes dévorés par les bêtes du jour et blanchis par celles de la nuit.

L'homme constatera donc, s'il n'est pas pressé, aveugle ou effrayé, des sépultures offertes aux intempéries et aux regards — trente-quatre, très exactement —, et que nul couvercle ne protège. Une unique raison explique cette particularité: les dépouilles sont celles de femmes. Aucun homme, fût-il vieillard, enfant ou nouveau-né; aucun homme, fût-il de bonne foi, brigand ou bellâtre. Seulement des femmes.

Chacun sait quel prix j'ai toujours accordé à la recherche de la vérité: celle-ci dépasse l'entendement et j'ai peur, ô Seigneur, que vous preniez pour les méandres de l'imagination les droits chemins d'une vérité qui ne demande qu'à éclater en pleine lumière... Mais je poursuis...

J'ai donc dit que ces dépouilles étaient celles de femmes. De femmes honnêtement vêtues de leurs robes de chaque jour, sans aucune de ces choses qui font à celles qui les portent l'oreille fine, le cou svelte et le poignet charmant. Elles avaient encore fière allure, comme si le temps avait décidé de les ignorer — leur chair brune paraissait aussi ferme qu'au meilleur de leur vie, l'œil rond, la bouche jolie: tout ce qu'un Romain apprécie. Quand j'ajouterai qu'elles ont plus l'air de statues en forme de femmes que de véritables êtres humains, que leurs lèvres scellées n'engendrent pas le désir et que leurs yeux ne se douteront jamais de mon étonnement, vous aurez compris, Seigneur, que le corps de ces femmes n'est plus de pure chair, que leur silhouette, à l'endroit des hanches, est coulée dans une sorte de glaise qui a durci au fil des ans, et que cette enveloppe descendant jusqu'aux pieds et les dissimulant à la vue, se termine par un socle enrichi d'ornements fort proprement taillés. Quant à leurs bras, coupés presque à la hauteur des épaules, ils donnent un exemple éternel du châtement qui a été le leur.

Afin que vous jugiez vous-même de la joie et de l'honneur, et, il faut l'admettre, de l'horreur que j'ai eus, ô Seigneur, de faire cette stupéfiante découverte, il n'est pas de mot assez précis. Ces dépouilles étaient la réplique parfaite, sinon le premier moule, l'original de ces statues aux formes féminines — des cariatides, ainsi les appelle-t-on de nos jours —

que le temps et l'ingéniosité des architectes nous ont légués.

Le voyageur architecte qui possède quelque connaissance de l'Histoire sait pour quelle raison, au lieu de colonnes, on érige des statues sous les corniches, et il apprendra à ceux qui la méconnaissent pourquoi cela se fait ainsi, comme y pensèrent également certains architectes lacédémoniens, qui choisirent de soutenir les architraves et autres ornements par des statues persiques et embellirent leurs ouvrages de pareilles inventions.

Il y a encore plusieurs histoires de cette nature dont j'ai eu connaissance. Mais, au-delà de la merveille architecturale et de l'utilisation de ces statues particulières, il y a lieu de croire que mon esprit ne se remettra jamais du choc que cette découverte m'infligea: depuis cette date, il n'est nuit sans qu'elles viennent me visiter, mes trente-quatre cariatides, ni heure de cette nuit pendant laquelle le martèlement de leur socle ne cesse de malmenager mes méninges, leurs bras mutilés de se tendre désespérément, et ces visages terribles de sourire, Seigneur, de toute la froideur de leur demi-relief...

Roger Magini, né à Monaco en 1945, il a publié trois romans et un recueil de nouvelles: *Entre corneilles et Indiens* (1973), *Textes sauvages* (1975), *La Correction* (1985) et *Saint Cooperblack* (1986, nouvelles), ainsi que *L'Abcd'elles* (1975, poèmes).



FACÉTIES

Michel Francis

56 pages, 7,95\$

XYZ ÉDITEUR, C.P. 608, Succ. N, Montréal, Québec, H2X 3M2